

**PROFIL** D'UNE  
ŒUVRE

GUY RIEGERT

# Madame Bovary

GUSTAVE FLAUBERT

- **Le résumé du roman**
- **L'étude des problématiques essentielles**

Qu'est-ce que le bovarysme ? — La satire des mœurs de province  
La question du point de vue — Discours descriptif et dialogues...



HATIER

– **Léon Dupuis**, clerc de notaire chez Maître Guillaumin à Yonville, puis à Rouen. Deuxième amant de Madame Bovary.

– **Homais**, le pharmacien d'Yonville. Il fréquente assidûment les Bovary, qu'il conseille en toutes occasions.

– **Justin**, commis d'Homais. Adolescent, amoureux de Madame Bovary.

– **Bournisien**, le curé d'Yonville. Esprit borné.

– **La mère Rollet**, la nourrice à qui Emma confie sa fille Berthe.

– **Lheureux**, marchand de nouveautés et usurier. Cause la ruine de Madame Bovary.

– **Binet**, percepteur et capitaine des pompiers d'Yonville.

– **Hippolyte**, le garçon de l'auberge du *Lion d'Or*, que Charles a essayé de débarrasser de son pied-bot.

### 3. THÈMES

1. La bêtise.
2. L'échec et l'ennui.
3. L'auteur dans son œuvre, les rapports de la vie et de l'invention.
4. La variation des points de vue.
5. L'influence idéologique des lectures.
6. Lucidité et illusion.

### 4. TROIS AXES DE LECTURE

#### 1. Un roman de mœurs

«Mœurs de province» est le sous-titre de ce roman où Flaubert évoque Rouen et la campagne normande sous la Monarchie de Juillet, et le milieu des paysans comme celui de la petite bourgeoisie et de l'aristocratie.

#### 2. Un roman d'amour et d'adultère

A travers son héroïne, le roman offre l'analyse critique et parfois parodique de la passion amoureuse dans la vie d'une femme du XIX<sup>e</sup> siècle, avec ses frustrations, ses révoltes.

#### 3. Un roman de l'ironie

L'ironie est partout dans le roman, sous toutes ses formes. Instrument de la satire sociale comme d'une profonde remise en cause du langage, elle procède aussi pour le romancier d'une attitude philosophique en face de l'art et de la vie.

# 1 Madame Bovary dans l'œuvre de Flaubert

## TABLEAU CHRONOLOGIQUE

Vue et œuvre de Flaubert	Événements politiques, artistiques et littéraires
<b>1821 (12 décembre)</b> Naissance à Rouen de Gustave Flaubert. Son père est le chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu, le plus grand hôpital de la ville.	<b>1820</b> <i>Méditations poétiques</i> , de Lamartine.
<b>1832</b> Projets littéraires inspirés de <i>Don Quichotte</i> , de Cervantes. « Je retrouve toutes mes origines dans le livre que je savais par cœur avant de savoir lire, <i>Don Quichotte</i> » ( <i>Corr.</i> , 19 juin 1852) <sup>1</sup> .	<b>1830</b> Révolution de Juillet. Début du règne de Louis-Philippe.
<b>1836</b> Pendant des vacances à Trouville, Flaubert tombe éperdument amoureux de Mme Schlésinger, alors âgée de 26 ans.	<b>1831</b> <i>Notre-Dame de Paris</i> , roman de V. Hugo.
<b>1837</b> Flaubert écrit <i>Passion et vertu</i> , histoire d'une femme adultère.	<b>1835</b> Première représentation de <i>Lucia de Lammermoor</i> , opéra de Donizetti, d'après un roman de Walter Scott (1819).
<b>1842</b> <i>Novembre</i> , récit.	<b>1836</b> <i>Confessions d'un enfant du siècle</i> , d'Alfred de Musset.
<b>1844</b> Terrassé par une crise d'épilepsie, Flaubert abandonne ses études de droit, commencées à Paris en 1841.	<b>1839</b> <i>La Chartreuse de Parme</i> , de Stendhal.
<b>1845</b> Il achève la première version de <i>L'Éducation sentimentale</i> . Voyage en Italie avec sa famille.	<b>1841</b> Chateaubriand achève la 1 <sup>re</sup> version de ses <i>Mémoires d'outre-tombe</i> .
<b>1846</b> Mort de son père (15 janvier) et de sa sœur Caroline (20 mars). Installation à Croisset, près de Rouen. Rencontre de Louise Colet, qui va devenir sa maîtresse.	<b>1843</b> <i>Cours de philosophie positive</i> (1830-1842), d'Auguste Comte.
	<b>1845</b> <i>Carmen</i> , de Prosper Mérimée. Début des <i>Salons</i> , de Baudelaire.
	<b>1847</b> Début de <i>l'Histoire de la Révolution française</i> (1847-1853) de Michelet : « ... le seul romantique aura été le père Michelet. Quel sillon il laissera !... » ( <i>Corr.</i> , nov. 1864).

1. *Corr.* est l'abréviation de *Correspondance*. Voir la bibliographie, p. 77

Vie et œuvre de Flaubert	Événements politiques, artistiques et littéraires
<p><b>1848</b> Flaubert et son ami Louis Bouilhet vont à Paris pour assister aux événements révolutionnaires. Flaubert commence la première version de <i>La Tentation de saint Antoine</i>.</p>	<p><b>1848</b> Révolution de Février. Chute de Louis-Philippe. II<sup>e</sup> République.</p>
<p><b>1849</b> Embarquement à Marseille pour un long voyage en Orient.</p>	<p><b>1849</b> <i>L'Enterrement à Ornans</i>, tableau réaliste de Courbet.</p>
<p><b>1850 (novembre)</b> Assiste à une représentation de <i>Lucia de Lammermoor</i> à Constantinople.</p>	<p><b>1850</b> Mort de Balzac : « Pourquoi la mort de Balzac m'a-t-elle vivement affecté ? Quand meurt un homme que l'on admire, on est toujours triste » (<i>Corr.</i>, 14 novembre 1850).</p>
<p><b>1851 (juin)</b> De retour à Croisset, Flaubert commence <i>Madame Bovary</i>. Sa correspondance avec Louise Colet devient plus littéraire, jusqu'à la rupture, en 1854.</p>	<p><b>1851</b> <i>Voyage en Orient</i>, de Gérard de Nerval. Coup d'Etat du 2 décembre.</p>
<p><b>1856</b> Flaubert achève <i>Madame Bovary</i>, qui commence à paraître dans la <i>Revue de Paris</i> en octobre.</p>	<p><b>1852</b> Début du Second Empire, avec Napoléon III.</p>
<p><b>1857</b> Procès de <i>Madame Bovary</i>. Flaubert est acquitté. Dès octobre, il rédige le premier chapitre de <i>Salammbô</i>.</p>	<p><b>1856</b> Duranty fonde la revue <i>Le Réalisme</i>.</p>
<p><b>1862</b> Flaubert achève <i>Salammbô</i>, qui paraît en novembre.</p>	<p><b>1857</b> <i>Les Fleurs du mal</i>, de Baudelaire. Procès et condamnation du poète.</p>
<p><b>1863</b> Début de l'amitié et de la correspondance avec George Sand.</p>	<p><b>1862</b> <i>Les Misérables</i>, de Victor Hugo : « Eh bien, notre dieu baisse. <i>Les Misérables</i> m'exaspèrent » (<i>Corr.</i>, juillet 1862).</p>
<p><b>1869</b> Flaubert termine la 2<sup>e</sup> version de <i>L'Éducation sentimentale</i>, qui paraît en novembre. Il se remet à <i>La Tentation de saint Antoine</i>.</p>	<p><b>1863</b> <i>Le Déjeuner sur l'herbe</i>, tableau de Manet.</p>
<p><b>1873</b> Publication de <i>La Tentation de saint Antoine</i>. <i>Bouvard et Pécuchet</i> est mis en chantier.</p>	<p><b>1869</b> <i>Les Fêtes galantes</i>, de Verlaire.</p>
<p><b>1877</b> Publication des <i>Trois contes</i>.</p>	<p><b>1870</b> Guerre franco-allemande. Proclamation de la III<sup>e</sup> République (4 septembre).</p>
<p><b>1880 (8 mai)</b> Mort subite de Flaubert.</p>	<p><b>1871</b> Premier volume des <i>Rougon-Macquart</i>, d'Émile Zola.</p>
	<p><b>1872</b> <i>Impression, soleil levant</i>, tableau de Monet.</p>
	<p><b>1874</b> Wagner : <i>Le Crépuscule des dieux</i>.</p>
	<p><b>1877</b> <i>Anna Karénine</i>, roman d'un adultère, de Tolstoï.</p>

## LES SOURCES DU ROMAN

Il semble que ce soit Louis Bouilhet et Maxime Du Camp qui ont, entre avril et juillet 1851, attiré l'attention de Flaubert sur un fait divers récent : la mort en 1848 de la deuxième épouse, infidèle, d'un officier de santé établi à Ry, Eugène Delamare. Ils lui fournirent ainsi le schéma narratif et le cadre de son roman. Mais de là à considérer que l'écrivain ne s'est inspiré que de cette intrigue et que Yonville est la copie fidèle du village normand de Ry et de ses habitants, il y a un pas, que certains critiques ont pourtant franchi trop facilement. L'affaire Delamare n'est pas la seule source de *Madame Bovary*. Flaubert a pu aussi penser à une affaire célèbre d'empoisonnement du début du siècle, l'affaire Lafarge, comme il s'est sans doute inspiré d'un document : les *Mémoires de Madame Ludovica*. Ces *Mémoires*, qui furent en sa possession, étaient consacrés aux aventures amoureuses et aux soucis d'argent de Louise Pradier, la jeune femme de son ami sculpteur, chez qui il avait rencontré Louise Colet.

Il s'est sans doute souvenu aussi de certaines œuvres de Balzac, comme *La Physiologie du mariage* et *La Muse du département*, avec lesquelles *Madame Bovary* offre des points de ressemblance. Et surtout, ses œuvres de jeunesse (*Passion et Vertu* et la première *Éducation sentimentale*) lui ont fourni des thèmes qu'il a repris, approfondis et amplifiés dans son roman.

## LA RÉDACTION

La rédaction de *Madame Bovary* fut beaucoup plus longue que Flaubert ne l'avait prévue. Elle lui fut aussi très pénible. Entre le 20 septembre 1851 et le mois d'avril 1856, date à laquelle le manuscrit est achevé, la correspondance nous livre les plaintes très nombreuses et parfois émouvantes de l'écrivain qui peine sur le long pensum qu'il s'est imposé, y travaillant chaque jour des heures durant et ne s'accordant, de loin en loin, que de brèves détentes. « *La Bovary* m'ennuie » est son leitmotiv. « Ce sujet bourgeois me dégoûte », confie-t-il le 13 septembre 1853, et encore, un peu plus tard : « Quelle sacrée maudite idée j'ai eue de prendre un sujet pareil ! »



1851, 19 septembre : début du travail.  
1852, août : la première partie est terminée.  
De septembre à octobre : Flaubert écrit les chapitres 1 à 3 de la II<sup>e</sup> partie.  
1853, chapitres 4 à 8 et un morceau du chapitre 9 de la II<sup>e</sup> partie.  
1854, chapitres 9 à 13, II<sup>e</sup> partie.  
1855, chapitres 13 à 15, II<sup>e</sup> partie, et 1 à 8, III<sup>e</sup> partie.  
1856, avril : le roman est achevé. L'auteur en fait exécuter une copie.

## LES CIRCONSTANCES DE LA PUBLICATION

La copie fut envoyée le 31 mai 1856 à Maxime du Camp et c'est dans la *Revue de Paris* dont il était le co-directeur que parut le roman à partir du 1<sup>er</sup> octobre 1856, après corrections et retouches. La publication s'échelonna sur six numéros. Mais les corrections et les suppressions, même celles qui furent pratiquées sans l'accord de l'auteur, ne furent sans doute pas suffisantes pour calmer l'indignation de certains lecteurs à l'apparition de cette œuvre nouvelle. Dès janvier 1857, en effet, des poursuites judiciaires furent entamées à l'encontre de Flaubert pour offense à la morale publique et à la religion. On lui reprochait d'avoir glorifié l'adultère, d'avoir présenté à ses lecteurs des scènes d'une sensualité trop vive et d'avoir mêlé des images voluptueuses aux choses de la religion. (Voir coll. « Folio », Dossier du procès, p. 466 à 492.) Le procès eut lieu le 31 janvier. Flaubert, l'imprimeur et le gérant de la *Revue* furent acquittés, le 7 février. (Baudelaire n'échappera pas, lui, à la condamnation pour ses *Fleurs du mal*, en août de la même année).

En avril 1857, *Madame Bovary* paraissait chez l'éditeur Michel Lévy, en deux volumes. Le premier tirage de 6 000 exemplaires, important pour l'époque, fut suivi en juin d'un second tirage.

## 2 Résumé

### PREMIÈRE PARTIE

#### Chapitre 1. Présentation de Charles Bovary<sup>1</sup>

Un garçon d'une quinzaine d'années entre au Collège de Rouen dans la classe de 5<sup>e</sup>. Tout en lui, son maintien comme sa mise, est ridicule. Ce nouveau, Charles Bovary, est un « gars de la campagne ». Il arrive d'un village aux confins du pays de Caux et de la Normandie où ses parents se sont retirés. Son père est un incapable qui n'a su qu'accumuler les échecs. Sa mère, aigrie, cherche à compenser ses déceptions par son amour pour son fils.

Charles Bovary quitte le collège à la fin de la 3<sup>e</sup> pour étudier la médecine à Rouen. Très médiocre étudiant, il réussit cependant à passer l'examen d'officier de santé qui permettait à l'époque d'exercer la médecine sans avoir le titre de docteur en médecine.

Il s'installe à Tostes et sa mère lui fait épouser une veuve de quarante-cinq ans, Mme Dubuc, qui est laide mais qui a du bien. La vie conjugale paraît être au jeune homme une nouvelle prison.

#### Chapitre 2. Premières rencontres de Charles et d'Emma Rouault

Une nuit d'hiver, Charles est appelé à la ferme des Bertaux. Le père Rouault, le maître des lieux, un paysan qui paraît assez aisé, vient de se casser la jambe. L'officier de santé est sensible au charme de Mlle Emma, sa fille. Il multiplie les visites aux Bertaux, jusqu'au jour où son épouse jalouse lui interdit d'y retourner. Au début du printemps, le notaire de celle-ci disparaît en emportant ses fonds, la laissant à demi ruinée. Elle meurt brusquement une semaine plus tard. Ainsi s'achève la première expérience conjugale de Charles.

1. L'ensemble des titres donnés dans ce chapitre ne sont pas de Flaubert.



### **Chapitre 3.** *La demande en mariage*

Peu après, le père Rouault l'invite aux Bertaux, pour le distraire... Il revoit Emma et, durant l'été, prend conscience de son amour pour la jeune fille. À l'époque de la Saint Michel il se décide à la demander en mariage. La noce est fixée au printemps suivant. L'hiver sera occupé par les préparatifs.

### **Chapitre 4.** *La noce*

Description et récit mêlés : l'arrivée des invités, le cortège, la table, le départ des invités, la nuit de noces, le retour à Tostes.

### **Chapitre 5.** *Vie conjugale. Première déception d'Emma*

La maison de Charles ; il découvre dans mille petits détails le bonheur près d'Emma. Mais la jeune femme est loin de faire semblable découverte. La réalité ne correspond pas à ce qu'elle a lu dans ses livres.

### **Chapitre 6.** *L'éducation et les rêves de la jeune Emma au couvent*

Par un retour en arrière, le chapitre évoque l'influence de la littérature, des images et du couvent sur « un tempérament sentimental ». Emma à lu *Paul et Virginie*<sup>1</sup>, s'est délectée de livres pieux, de romans sentimentaux et historiques, de poèmes romantiques. Elle a rêvé devant des images pieuses, des assiettes peintes, des gravures anglaises ou exotiques représentant des scènes d'amour.

### **Chapitre 7.** *Les réalités de la vie conjugale*

Charles s'émerveille de trouver en Emma une épouse accomplie, sachant aussi bien conduire convenablement son ménage, que dessiner, jouer du piano, recevoir avec élégance. Mais il est, pour son compte, totalement dépourvu de mystère et de raffinement, et la jeune femme que l'ennui menace doit se heurter, de plus, à l'hostilité jalouse de sa belle-mère. À la fin de septembre, pourtant, un événement vient rompre la monotonie de son existence : les deux époux sont invités à un bal à la Vaubyessard, chez le Marquis d'Andervilliers.

1. *Paul et Virginie* (1788) : roman exotique de Bernardin de Saint-Pierre (1737-1814) fort en vogue à l'époque. Dans un décor paradisiaque, deux enfants, élevés ensemble, s'aiment d'amitié, puis d'amour.

### **Chapitre 8.** *Le séjour au château de la Vaubyessard*

Description du château ; dîner, bal, souper. Emma, émerveillée, découvre un autre monde. Le retour à Tostes est silencieux et morose. Dès le lendemain la jeune femme se réfugie dans le souvenir de ce bal.

### **Chapitre 9.** *Les rêveries d'Emma*

Ce qu'elle vient de vivre offre un nouvel aliment à l'imagination d'Emma. Elle rêve de Paris et se met à lire Balzac et Eugène Sue. Mais rien ne peut assouvir ses désirs vagues et elle s'irrite de plus en plus de la sottise absolue de son mari. Les saisons se succèdent, l'ennui s'accroît et le caractère de la jeune femme s'altère. Un an et demi après le bal de la Vaubyessard, on lui trouve une maladie nerveuse et Charles, qui est resté quatre ans à Tostes, doit se résoudre à déménager à Yonville pour « changer [Emma] d'air ». Emma est enceinte quand le ménage quitte Tostes.

## DEUXIÈME PARTIE

### **Chapitre 1.** *Yonville-l'Abbaye et ses habitants*

La situation d'Yonville. L'église, les halles et la mairie, la pharmacie, l'auberge du *Lion d'Or*. Madame Lefrançois, patronne de l'auberge, prépare le dîner : on attend les Bovary. Monsieur Homais, le pharmacien, est là ; il bavarde inlassablement. Entrent ensuite le percepteur, Binet, et le curé, Bournisien. Enfin, la diligence arrive : les Bovary descendent en même temps que Lheureux, le marchand d'étoffes et de nouveautés.

### **Chapitre 2.** *Un dîner au Lion d'Or*

Pendant que le pharmacien et l'officier de santé s'entre-tiennent de l'exercice de la médecine, Emma engage une conversation romantique avec Léon Dupuis, clerk de notaire et habitué de l'auberge, qui dîne avec eux. Ils se confient leurs goûts communs.

### **Chapitre 3.** *Naissance de Berthe ; amitié amoureuse*

Emma donne naissance à une fille, qui sera prénommée Berthe. Après le baptême, la petite est mise en nourrice, chez

Mme Rollet. Mme Tuvache, la femme du maire, trouve qu'Emma se compromet pour être allée voir sa fille au bras de Léon.

#### **Chapitre 4.** *La vie à Yonville*

La vie se poursuit avec une monotone régularité. Emma guette chaque jour le passage de Léon. Le dimanche, Homais reçoit : on joue au trente-et-un, à l'écarté, aux dominos, Léon et Emma regardent ensemble *L'illustration* ; on échange des cadeaux. Le jeune homme voudrait déclarer sa flamme à Emma. Sa timidité l'en empêche.

#### **Chapitre 5.** *Emma découvre l'amour et ses souffrances*

En février, une promenade aux environs d'Yonville en compagnie des Homais et de Léon donne l'occasion à Emma d'opposer la platitude de Charles au charme du jeune homme. Elle comprend qu'elle est amoureuse de lui. C'est le lendemain que survient Lheureux pour lui proposer des écharpes, des cols brodés et autres colifichets. Elle résiste à la tentation et s'efforce par la suite d'être une maîtresse de maison accomplie. Son calme apparent cache, en fait, une douloureuse lutte intérieure entre des sentiments violents : amour pour Léon, orgueil de rester vertueuse, haine à l'égard de son mari.

#### **Chapitre 6.** *Emma et le curé. Départ de Léon*

Un soir d'avril, l'angélus rappelle à Emma le souvenir de son couvent. La religion, peut-être, pourrait l'aider : elle se rend à l'église dans le dessein de confier son trouble au curé. Mais le dialogue entre elle et lui n'est qu'une suite de malentendus grotesques qui laissent la jeune femme aussi malheureuse qu'avant. Léon de son côté s'enfonce dans la mélancolie. Il décide alors de partir pour Paris et vient faire ses adieux à Emma. Au cours de la soirée qui suit son départ, Homais annonce que des Comices agricoles auront lieu dans l'année à Yonville.

#### **Chapitre 7.** *Rodolphe Boulanger*

Le chagrin d'Emma s'apaise peu à peu mais les « mauvais jours de Tostes » recommencent. Elle a des malaises, se passe quelques fantaisies, achète par exemple une écharpe à Lheureux. Un jour de marché, Rodolphe Boulanger, le nouveau châtelain de la Huchette, entre en contact avec les

Bovary à l'occasion d'une saignée à faire à un de ses fermiers. Il trouve Emma très jolie. Célibataire et coureur de jupons invétéré, il décide aussitôt de la séduire.

#### **Chapitre 8.** *Les Comices agricoles*

À la mi-août, tout le village est en fête pour la solennité des Comices. Rodolphe n'attendait que cette occasion pour faire sa cour à la jeune femme. Il s'arrange pour être seul avec elle et c'est ensemble qu'ils assistent à l'examen des bêtes, à l'arrivée des notables, et que, du premier étage de la mairie, ils entendent les discours officiels, auxquels Rodolphe apporte le contrepoint de ses lieux communs séducteurs. Les discours sont suivis de la distribution des récompenses. La fête se termine par un feu d'artifice. M. Homais rendra compte des Comices dans un article du *Fanal de Rouen*, dont il est le correspondant.

#### **Chapitre 9.** *La chute d'Emma*

Aux premiers jours d'octobre, Rodolphe rend visite à Emma. Il joue d'abord la comédie du désespoir, puis de l'amant romantique et, Charles survenant, suggère pour la santé d'Emma l'exercice du cheval. Sur l'insistance de son mari, la jeune femme part donc un jour pour une promenade à cheval en compagnie de Rodolphe. Yonville dépassé, ils pénètrent dans une forêt. C'est là qu'Emma s'abandonne à son compagnon. Les rendez-vous des deux amants seront désormais quotidiens. Dans son exaltation, la jeune femme pousse même la hardiesse jusqu'à se rendre de bon matin, et chaque fois qu'elle le peut, au château de Rodolphe. Celui-ci commence à prendre peur.

#### **Chapitre 10.** *Évolution des sentiments d'Emma*

Emma est elle-même gagnée par la crainte car elle rencontre Binet au retour d'une de ses escapades matinales. C'est donc sous la tonnelle du jardin des Bovary qu'auront lieu les rendez-vous pendant tout l'hiver. Mais Rodolphe à la fin se lasse. Emma elle-même, à l'arrivée du printemps, bien que toujours subjuguée, prend conscience du sentiment douloureux qui l'étreint. Elle rêve à son enfance et dresse le bilan amer de son existence après la lecture d'une lettre naïve et charmante de son père. Il lui prend des accès de tendresse maternelle et elle voudrait revenir à son mari.



### **Chapitre 11.** *L'opération du pied-bot*

Sur la sollicitation d'Homais et d'Emma, Charles se laisse convaincre d'opérer de son pied-bot Hippolyte, le garçon d'écurie du *Lion d'Or*. L'opération se déroule bien, et Emma se prend à éprouver quelque tendresse pour son mari. Malheureusement les complications surviennent vite, la jambe d'Hippolyte se gangrène. C'est M. Canivet, célèbre médecin de Neuchâtel qui doit pratiquer l'amputation de la cuisse. La déception est totale pour Mme Bovary. Humiliée d'avoir pu croire encore son mari capable d'être autre chose qu'un médiocre, ses dernières velléités de vie vertueuse disparaissent, elle se détache irrémédiablement de lui et retrouve Rodolphe avec ardeur.

### **Chapitre 12.** *Projets de fuite*

Sa passion pour son amant ne fait que croître désormais. Elle s'engage de plus en plus, donnant prise sur elle à Lheureux par les dettes qu'elle contracte pour offrir des cadeaux à Rodolphe. Celui-ci, incapable de comprendre cet amour, la traite sans façons. Il acquiesce pourtant à son projet de fuite ensemble, qui est enfin fixé au début de septembre. Tout est prêt, Lheureux une fois de plus a procuré le nécessaire et les amants se quittent à minuit l'avant-veille du départ. Mais Rodolphe sait déjà qu'il ne partira pas avec Emma et sa fille.

### **Chapitre 13.** *La lettre et le départ de Rodolphe*

Rentré chez lui, Rodolphe écrit une lettre à Emma pour justifier sa décision et la lui fait porter le lendemain à deux heures. La jeune femme comprend aux premiers mots et s'enfuit au grenier où, dans un vertige, elle a la tentation du suicide. Redescendue pour le repas, elle entend passer le tilbury de Rodolphe et perd connaissance. Une fièvre cérébrale la clouera au lit jusqu'au milieu d'octobre, où elle aura une rechute.

### **Chapitre 14.** *La convalescence d'Emma*

Lheureux, dont on apprend qu'il est un commerçant avisé et un usurier retors, se montre plus menaçant et plus arrogant. Charles, qui ne peut rembourser les dépenses engagées par sa femme, doit souscrire un billet et même lui

emprunter de l'argent. Dans l'inaction de sa convalescence cependant, Emma reçoit des visites du curé et sombre dans la dévotion. Elle a des accès de mysticisme naïf, veut devenir sainte, s'adonne à des lectures pieuses qui l'ennuient et se livre à des charités excessives. Mais ces velléités ne durent que jusqu'au début du printemps. Un jour, après une conversation avec le curé sur la moralité du théâtre, Homais suggère aux Bovary d'aller à Rouen assister au spectacle. L'idée est mise à exécution dès le lendemain.

### **Chapitre 15.** *Au théâtre*

Les Bovary arrivés en avance ont tout le temps d'observer la salle, puis le décor. Évocation du ténor Lagardy et des effets de la musique sur Emma. À l'entracte, Charles, qui est allé chercher un rafraîchissement pour sa femme, a rencontré Léon. Le clerc vient saluer Emma. Il a acquis plus d'aisance et, au café où il a emmené les Bovary, s'arrange pour faire rester la jeune femme un jour de plus à Rouen.

## TROISIÈME PARTIE

### **Chapitre 1.** *Les débuts d'une nouvelle liaison*

Léon se rend à l'Hôtel de la Croix-Rouge où Emma est descendue. Une longue conversation s'engage, où les deux personnages s'exaltent en évoquant leurs rencontres à Yonville, leurs peines, leurs rêves. Le clerc obtient un nouveau rendez-vous pour le lendemain à la cathédrale. Emma dès son départ écrit une lettre pour se dégager de ce rendez-vous mais, ne sachant pas l'adresse de Léon, décide qu'elle la lui remettra elle-même.

Le lendemain, Léon se promène dans la cathédrale en l'attendant. Emma arrive enfin, lui tend un papier, se ravise, puis va s'agenouiller. Comme ils allaient enfin partir, le suisse s'approche et leur fait visiter le monument, à la grande impatience de Léon qui n'ose l'éconduire et subit sans broncher ses explications. Débarrassé de l'importun, il peut proposer une promenade en fiacre à Madame Bovary, et c'est une longue et suggestive traversée de Rouen en voiture fermée qui clôt le chapitre.



## **Chapitre 2.** *La mort du père Bovary et la procuration*

Emma est à peine rentrée à Yonville qu'elle doit passer chez Homais, dont elle trouve la maison toute bouleversée : Justin, l'aide de l'apothicaire, a commis une faute grave, il a pris, pour faire les confitures, une bassine dans le « capharnaüm » où son maître range l'arsenic. Homais apprend enfin brutalement à Emma la nouvelle qu'il était chargé d'annoncer : le père de Charles est mort. Le lendemain, les deux époux, aidés de Mme Bovary mère, préparent les affaires de deuil. C'est alors que Lheureux se présente pour faire renouveler un billet et suggérer à Emma d'obtenir une procuration de son mari. Elle offre à Charles de se rendre à Rouen pour consulter le clerc de notaire sur cette question. Prétex-te à un séjour de trois jours.

## **Chapitre 3.** *Une vraie lune de miel*

Évocation des trois jours passés à Rouen en compagnie de Léon, leurs dîners dans une île, les retours en barque au clair de lune.

## **Chapitre 4.** *Visite de Léon à Yonville, ardeurs musicales d'Emma*

Impatient de revoir sa maîtresse, Léon vient à Yonville. Il dîne au Lion d'Or et rend visite aux Bovary. Les deux amants décident de trouver un moyen de se voir régulièrement. Emma fait de nouvelles dépenses auprès de Lheureux. Elle s'arrange pour que son mari lui permette de se rendre une fois par semaine à Rouen, le jeudi, pour y prendre des leçons de piano.

## **Chapitre 5.** *Les jeudis d'Emma*

Les jeudis d'Emma s'écoulent de façon rituelle : le départ d'Yonville au petit matin, la route, le panorama de Rouen, la ville qui s'éveille, la chambre douillette des rendez-vous, puis le retour et la rencontre d'un horrible aveugle, qui la trouble. Emma s'abandonne avec fougue à sa passion.

Elle prend l'habitude de mentir pour tenir secrets les motifs réels de ses voyages. Mais Lheureux, un jour, l'aperçoit au bras de Léon. Il profite de la situation pour la pousser à vendre une propriété, après lui avoir demandé le remboursement de ses dettes et il lui fait signer de nouveaux billets à ordre. La situation financière du ménage est de plus en plus précaire et quand la mère Bovary dont on a demandé l'aide

l'apprend, elle fait une scène qui provoque une attaque de nerfs de sa belle-fille. Rien pourtant n'arrête Emma qui même, un soir, reste à Rouen. Charles s'y rend en pleine nuit et ne la retrouve qu'à l'aube. Après cet incident, Emma ira désormais à la ville quand l'envie lui en prendra. Léon est de plus en plus subjugué.

## **Chapitre 6.** *Déceptions*

Un jeudi, Homais prend la diligence pour Rouen en même temps qu'Emma. Il veut y retrouver Léon qui l'avait un jour invité à revoir les lieux de sa jeunesse. Le clerc doit subir son bavardage pendant de longues heures sans oser se débarrasser de lui. Emma, exaspérée, quitte l'hôtel où elle l'attendait. Elle se rend bien compte, alors, de tous les défauts de son amant et, bien que toujours avide de ses caresses, elle ne peut plus se cacher désormais l'alternance de déception et d'espoir que connaît sa passion affaiblie. Une menace de saisie la ramène à la conscience des questions matérielles. Lheureux lui fait signer de nouveaux billets, à échéances rapprochées. Il lui faut de l'argent : elle se fait payer des factures de son mari, vend de vieilles choses, achète dans l'intention de revendre, emprunte à tout le monde, engage même un cadeau de noces au mont-de-piété<sup>1</sup>. Tout dans sa maison annonce la ruine et le laisser-aller... Léon, cependant, soucieux de respectabilité au moment de devenir premier clerc, est fatigué d'Emma et s'ennuie avec elle. La jeune femme en est aussi dégoûtée mais n'a pas le courage de le quitter. Un soir, en rentrant à Yonville après une nuit passée au bal masqué de la mi-carême, elle apprend la nouvelle de la saisie de ses meubles. Une visite à Lheureux ne fléchit pas le négociant, qui se montre brutal et cynique.

## **Chapitre 7.** *La saisie*

Madame Bovary se sent trahie. Le procès-verbal de saisie (un samedi), suivi le surlendemain de l'annonce de la vente, la contraint aux démarches les plus humiliantes. À Rouen d'abord où, le dimanche, elle n'essuie que refus de la part des banquiers et ne reçoit qu'une promesse vague de Léon (elle va même jusqu'à lui suggérer de voler à son

1. Etablissement public qui prête de l'argent moyennant la mise en gage d'objets qu'on y dépose.

étude l'argent dont elle a besoin). À Yonville ensuite, M<sup>e</sup> Guillaumin le notaire la reçoit sans égards mais s'enhardit à lui déclarer une passion cachée, tandis que Binet, sollicité, s'esquive. Réfugiée chez la mère Rollet dans l'attente, vite déçue, de l'arrivée de Léon, elle a soudain l'idée de s'adresser à Rodolphe.

### **Chapitre 8.** *Dernière démarche, et la mort*

Emma est d'abord toute tendresse en retrouvant son premier amant. Mais Rodolphe ne peut lui donner les 3 000 francs qu'elle demande. Il ne les a pas. La jeune femme alors s'emporte et le quitte bouleversée. Dans sa souffrance, elle a des hallucinations. Elle court chez Homais, y avale de l'arsenic du « capharnaüm », puis rentre chez elle. Les premiers effets de l'empoisonnement se font vite sentir. Charles affolé ne sait que faire, Homais propose une analyse, et quand, après les adieux d'Emma à sa fille, Canivet puis le grand Docteur Larivière arrivent, ils constatent qu'il est impossible de la sauver. Après le dîner des médecins chez un Homais ébloui de tant d'honneurs, Madame Bovary reçoit l'extrême-onction. Elle meurt en entendant pour la dernière fois la chanson de l'aveugle, qui arrive à Yonville pour y prendre une pommade que l'apothicaire lui a proposée lors de sa rencontre sur la route de Rouen.

### **Chapitre 9.** *La veillée funèbre et la douleur de Charles*

La douleur de Charles est immense. Il conserve à peine assez de bon sens pour ordonner les dispositions funèbres. Homais et Bournisien veillent la morte tout en discutant âprement de questions « théologiques ». Après l'arrivée de Mme Bovary mère, les visites et la toilette funèbre, la deuxième veillée commence. Homais et le curé se disputent de nouveau entre deux sommes et Charles, éperdu, sombre dans le désespoir. Puis Emma est mise en bière.

### **Chapitre 10.** *L'enterrement*

Le père Rouault s'est évanoui en voyant les draps noirs. Obsèques religieuses, cortège funèbre dans une campagne printanière, inhumation, douleur du père et son départ. Ce soir-là, tandis que Rodolphe et Léon dorment, Charles veille en pensant à sa femme disparue.

### **Chapitre 11.** *La fin de Charles*

Tous les créanciers, alors, s'acharnent sur le pauvre Bovary. Félicité, la bonne, le quitte en emportant la garde-robe d'Emma. Léon se marie. Charles retrouve au grenier la lettre de Rodolphe. Il choisit un mausolée pompeux pour la tombe, et se brouille définitivement avec sa mère. Sa fille seule lui reste. Il découvre un jour toutes les lettres de Léon et ne peut plus douter de son infortune. Un jour du mois d'août il rencontre Rodolphe et lui dit ne pas lui en vouloir. Le lendemain, sa fille retrouve Charles mort sur le banc du jardin. Homais, lui, est comblé : « Il vient de recevoir la croix d'honneur. »



## MADAME BOVARY

## Portrait physique

Flaubert ne trace pas dès le début de son roman un portrait physique définitif de son héroïne, comme l'eût fait un Balzac. C'est par petites touches dispersées d'un bout à l'autre de son livre qu'il la décrit, et le plus souvent à travers le regard d'un personnage.

Elle apparaît au chapitre 2 (1<sup>re</sup> partie), sur le seuil de la maison pour recevoir Charles Bovary, « en robe de mérinos bleu garnie de trois volants » (p. 37). Un peu plus tard, dans le décor de la chambre du Père Rouault, puis dans la salle à manger (p. 39 et 40), elle est dépeinte de manière plus détaillée. Le jeune médecin remarque la blancheur de ses ongles « taillés en amande » (p. 38), la forme imparfaite de ses mains, la beauté de ses yeux bruns qui « semblaient noirs à cause des cils » (p. 38), ses cheveux coiffés en bandeaux, ses pommettes roses.

Les yeux, les cheveux, le teint : ces trois traits sont fréquemment évoqués par le narrateur. Ils caractérisent le mieux l'héroïne et lui assurent dans le roman tout son pouvoir de séduction, sur Charles d'abord, puis sur Léon, puis sur Rodolphe.

Au chapitre 2 de la deuxième partie, Emma tout juste arrivée à Yonville se réchauffe devant la cheminée de la cuisine de l'auberge du *Lion d'Or*. Léon est là qui la regarde. Il remarque « son pied chaussé d'une bottine noire » qu'elle tend à la flamme, « les pores égaux de sa peau blanche et même les paupières de ses yeux qu'elle clignait de temps à autre. » (p. 119).

Lorsque Rodolphe rencontre Emma aux Comices, il admire son profil qui « se détachait en pleine lumière, dans l'ovale de sa capote », ses yeux « aux longs cils courbes », la finesse

de sa peau sous laquelle on devine « le sang qui battait doucement », « le bout nacré de ses dents blanches » (p. 187-188).

Il est intéressant de remarquer que la chevelure est un attribut majeur de la féminité d'Emma. Sa coiffure reflète ses états d'âme. Lorsqu'elle se veut sage, elle discipline ses cheveux et les coiffe en bandeaux : les cheveux sont partagés sur le milieu du front et lissés de chaque côté du visage. C'est ainsi que Charles la voit pour la première fois. Cependant, il remarque sur sa nuque de « petits cheveux follets » (p. 41), indice d'une certaine sensualité. Plus tard, à Yonville, après le départ de Léon, Emma s'ennuie et s'amuse à changer de coiffure : « Souvent, elle variait sa coiffure : elle se mettait à la chinoise, en boucles molles, en nattes tressées ; elle se fit une raie sur le côté de la tête et roula ses cheveux en dessous, comme un homme » (p. 174). Lorsqu'elle retrouve Rodolphe au petit matin, des gouttes de rosée sont suspendues à ses bandeaux et elle se recoiffe avec le peigne de son amant ; après ses rendez-vous avec Léon à Rouen, elle va chez le coiffeur pour faire remettre ses cheveux en ordre avant de rentrer à Yonville (p. 343). Enfin, la chevelure d'Emma révèle une sensualité parfois troublante : le jeune apprenti pharmacien, Justin, en visite chez Madame Bovary, est fasciné et effrayé lorsqu'il la voit enlever son peigne et que se déroulent les « anneaux noirs » de sa chevelure « qui descendait jusqu'aux jarrets » (p. 282). Et ce n'est certainement pas un hasard si la dernière image que nous ayons de Charles est celle d'un homme mort qui tient dans ses mains « une longue mèche de cheveux noirs » (p. 440).

## Éducation

Le séjour au couvent des Ursulines de Rouen est déterminant pour Emma. C'est là que son imagination s'enflamme à la lecture des livres, à la contemplation des gravures romantiques, et dans la participation aux offices religieux. Mais elle ne retient de ces expériences que ce qui flatte sa nature, sans aucun esprit critique, sans acquérir le sens d'aucune discipline. La discipline, du reste, est « quelque chose d'antipathique à sa constitution ». De « tempérament plus sentimen-



tal qu'artiste » (p. 66), elle n'aime la littérature que pour ses « excitations passionnelles » et l'église que « pour ses fleurs » (p. 69).

On comprend bien, dès lors, qu'à sa sortie du couvent Emma ait pris la campagne en dégoût, se soit ennuyée aux Bertaux, et n'ait guère aidé son père. Celui-ci « l'excusait intérieurement, trouvant qu'elle avait trop d'esprit pour la culture » (p. 49). Croyant éprouver de l'amour, elle épouse le premier prétendant qui se présente. Tout le développement du roman est dans cette situation initiale : une jeune fille rêveuse, sans réelle formation intellectuelle et morale, exaltée par des lectures mal conduites, et qui épouse un médiocre destiné à mener une vie médiocre. Sous cet angle, *Madame Bovary* est un roman d'apprentissage<sup>1</sup>.

### **Insatisfaction et désillusion : le bovarysme**

Entre l'idéal et la médiocrité quotidienne, l'esprit d'Emma se meut sans cesse de la torpeur à l'exaltation, du désir d'évasion à l'impatience de la réclusion. Elle est excessive en tout et elle retombe toujours dans les mêmes ornières. Elle se répète sans progresser, incapable de tirer parti de l'expérience. Elle use avec Léon des mêmes « ressources naïves » (p. 361) qu'avec Charles au début de son mariage quand, en pure perte, elle récitait des vers et « chantait en soupirant des adagios mélancoliques » (p. 75) pour se donner de l'amour et rendre son mari plus passionné. Et ses constatations sont les mêmes lorsqu'il s'agit de dresser le bilan de ses relations avec Rodolphe ou avec Léon : « ... ils se retrouvaient l'un vis-à-vis de l'autre comme deux mariés qui entretiennent tranquillement une flamme domestique » (p. 229) ; « Emma retrouvait dans l'adultère toutes les platitudes du mariage » (p. 371). S'il y a évolution chez elle, c'est dans le sens d'une plus grande irritation, d'une plus profonde souffrance. La répétition accroît la déception.

---

1. Un roman d'apprentissage — encore appelé roman d'éducation ou roman de formation — raconte l'histoire d'un personnage qui construit peu à peu sa personnalité et qui évolue en fonction des expériences qu'il lui est donné de vivre.

Madame Bovary a aimé, pourtant, et elle a été aimée. Elle a été heureuse. Sa liaison avec Rodolphe lui a vraiment apporté une révélation, celle de l'amour. Dès son premier abandon « quelque chose était survenu de plus considérable que si les montagnes se fussent déplacées » (p. 218). Elle a été transfigurée (voir p. 219).

Mais elle ne savoure vraiment son amour qu'après s'être rappelé « les héroïnes des livres qu'elle avait lus, et la légion lyrique [des] femmes adultères » (p. 219). C'est ce qui la perd. Car, dans l'incapacité de croire à ce qui ne se manifeste que par des formes convenues, elle n'accorde de réalité et de prix qu'aux êtres de fiction, plus grands, plus beaux, plus ardents que nature. Elle évolue continuellement dans l'écart entre les « sommets du sentiment » et « l'existence ordinaire », entre le rêve et la réalité. A ses yeux, le bonheur n'a besoin pour s'épanouir que de « terrains préparés, une température particulière » (p. 94). C'est ainsi qu'elle s'imagine qu'il suffit de s'enfuir dans l'Italie de ses rêves pour connaître toutes les félicités. Elle ne comprend pas que le bonheur aurait pu être à sa portée si elle avait su lutter pour le conquérir et sortir de ses rêves romantiques.

Certes, la société ne lui laissait guère les possibilités de s'affranchir des liens de toute nature qui emprisonnaient les femmes au XIX<sup>e</sup> siècle. Mais Emma est, de toute façon, faible et velléitaire. Elle ne sait pas toujours clairement ce qu'elle veut, partagée parfois cocassement entre les souhaits contradictoires de voyager ou de retourner vivre dans son couvent, de mourir ou d'habiter Paris ! (voir p. 95).

Il lui arrive pourtant de faire preuve de lucidité. À la mort de sa mère, elle s'est rendue compte de la fausseté de « ce rare idéal des existences pâles, où ne parviennent jamais les cœurs médiocres » qu'elle voulait atteindre (p. 68). De même « l'immense duperie » de la dévotion qu'elle affiche après la fuite de Rodolphe lui apparaît cruellement (p. 281). Mais dans ces deux cas, son orgueil l'empêche d'en convenir. À l'opéra, elle est profondément consciente des artifices et des exagérations de l'art, assez intelligente pour « ne plus voir dans cette reproduction de ses douleurs qu'une fantaisie plastique bonne à amuser les yeux » (p. 293). Cette clairvoyance ne résiste malheureusement pas à l'apparition sur la scène du héros lyrique, et elle retombe aussitôt dans ses rêveries

habituelles. Cet épisode est bien significatif de ce conflit constant en elle entre désir de lucidité et besoin d'idéal, qui recoupe l'autre conflit opposant la réalité au rêve ou à l'idéal.

L'envie de voluptés plus hautes dans l'ordre du plaisir la mène à la dépravation. Une inextinguible soif d'absolu et un profond pessimisme, dans l'ordre du sentiment, la persuadent de « l'insuffisance de la vie » et lui interdisent de croire longtemps à rien : « Rien, d'ailleurs, ne valait la peine d'une recherche ; tout mentait ! » (p. 363).

Le drame d'Emma c'est de se faire toujours illusion sur elle-même, soit en niant ou en reniant les sentiments vrais qu'elle éprouve ou a éprouvés, soit en croyant vivre des sentiments qu'elle n'éprouve pas. Elle se conçoit toujours ainsi qu'elle n'est. C'est ce que l'on a appelé le *bovarysme*.

Finalement, la seule expérience qu'Emma vivra sans se référer aux modèles de ses livres sera le suicide. Il lui aura fallu affronter l'épreuve de la mort pour rencontrer l'authenticité.

## CHARLES BOVARY

Le roman de Flaubert s'ouvre par l'arrivée du jeune Charles Bovary au collège. C'est lui qui, dès les premières pages, occupe notre attention. Emma ne sera vue, d'abord, qu'à travers lui et c'est en lui que le drame trouvera sa résonance la plus tragique après le suicide de la jeune femme. Précédant l'apparition de l'héroïne et lui succédant dans la mort, comme l'agent pitoyable du destin, c'est lui enfin que le romancier charge, à la dernière page, de prononcer « le grand mot » qui éclaire ses intentions : « C'est la faute de la fatalité » (p. 440).

### Une éducation négligée

Comme pour Emma, Flaubert s'étend assez longuement aux premiers chapitres sur l'éducation de Charles. C'est par ces « préparations » que le personnage échappe au type pour acquérir, lui aussi, dans le roman, un peu de l'épaisseur de l'individu. Tirailé entre des parents désunis, son instruction

a été fort négligée. Entre ses courses vagabondes dans la campagne, qu'on devine heureuses, et les leçons dérisoires de son curé, son intelligence s'est moins développée que son corps. Le collégien gauche, mais appliqué et tranquille, qui manque totalement de la fantaisie de ses condisciples, n'est guère brillant. L'étudiant en médecine dépassé par ses études, sans curiosité, sans énergie et qui ne connaît de la ville que les cabarets, ne le sera guère plus. De « tempérament modéré », on sent bien qu'il ne fait qu'obéir aux désirs de sa mère, qui a de l'ambition pour lui.

### Un homme sans caractère

Charles apparaît d'abord comme un faible, destiné à être dominé. Par sa mère d'abord, qui choisit pour lui sa première femme, et quelle femme !, par cette première épouse ensuite, qui le tient sous sa coupe, comme un enfant, par Emma enfin, qui le mène à sa volonté. Son absence de caractère est totale, allant jusqu'à la lâcheté lorsqu'il s'abstient de prendre la défense d'une domestique chassée par caprice, comique lorsqu'on nous le montre entre sa mère et sa femme, désireux de ménager l'une et l'autre sans pouvoir prendre parti : « Il respectait sa mère, et il aimait infiniment sa femme » (p. 74).

### Un médiocre

Quel mari pour Emma ! Il est à l'opposé de ses rêves de jeune fille : « Il n'enseignait rien, celui-là, ne savait rien, ne souhaitait rien. » Sa conversation est « plate comme un trottoir de rue » (p. 72). Il parle du reste très peu. Et puis tout dans son allure est mesquin. Il ne porte que de vieilles bottes, des gants déteints, ronfle la nuit et a des manies, comme celle de couper les bouchons des bouteilles vides, ce tic qui exaspérait si fort Flaubert.

Le bonheur bourgeois où il s'enfoncé semble accentuer ses allures épaisses. Il engraisse, il « rumin[e] son bonheur » (p. 62) et le soir il ne sait que s'asseoir « les deux mains sur son ventre, les deux pieds sur les chenets, la joue rougie par la digestion » (p. 151).



Cette médiocrité, Charles en fait preuve aussi dans l'exercice de sa profession. Certes, c'est un homme honnête, consciencieux, et tant qu'il ne s'agit que de réduire une fracture simple, de saigner des paysans ou d'arracher une dent, il peut acquérir une réputation à peu de frais. Mais l'opération du pied-bot se révèle catastrophique, et le Docteur Canivet n'aura même pas recours à son aide pour l'amputation de la jambe d'Hippolyte. Dans les grands moments d'ailleurs, il perd la tête et ne fait qu'appeler au secours lorsqu'Emma s'évanouit au départ de Rodolphe (p. 272) ou quand il apprend qu'elle s'est empoisonnée (p. 402).

### **Un mari aimant et bafoué**

Mais Charles n'est pas dénué de qualités humaines. Il aime sa femme d'un amour sincère et profond. Il est touchant de spontanéité naïve dans l'expression de sa tendresse, aux premiers temps de son mariage (p. 62), comme plus tard au moment de la grossesse d'Emma (p. 129-130). Même, il sait vivre cette grossesse comme une authentique et enrichissante expérience : « C'était un autre lien de la chair s'établissant, et comme le sentiment continu d'une union plus complexe » (p. 129). Plus tard, il s'occupera bien mieux de son enfant que ne le fera sa femme. Il pensera avec ferveur à l'avenir de Berthe alors qu'Emma s'abandonnera à de vaines rêveries (p. 258). C'est lui qui jouera avec sa fille et lui apprendra à lire quand sa mère la négligera complètement (p. 368).

Il est maladroit, certes, mais en toutes occasions, il cherche à plaire à sa femme. À Tostes, il lui trouve une voiture pour satisfaire son goût de la promenade (p. 60) et à Yonville une pouliche (p. 218). Il est toujours prompt à s'inquiéter de sa santé (p. 175) ou de son bien-être (qu'on pense à l'épisode du châle, par exemple, qu'il lui fait porter à Rouen de crainte qu'elle ne prenne froid, p. 349) et son dévouement semble infini. Il ne comprend pas, hélas !, qu'il ne rend pas sa femme heureuse, et il se montre pitoyable dans sa situation de mari bafoué et qui va toujours au-devant de son infortune. Car c'est lui qui a insisté pour que sa femme fasse de l'équitation avec Rodolphe (p. 212) ; pour qu'elle assiste à la soirée à l'opéra de Rouen (p. 286) et pour qu'elle prenne régulièrement des leçons de musique (p. 337).

### **Une fin pathétique**

Charles devient pathétique à la mort de sa femme, et la profondeur de son désespoir lui confère même une certaine grandeur. La douleur l'élève alors au-dessus de la médiocrité. Il ne vit plus que dans le souvenir passionné d'Emma, adoptant ses goûts et ses idées : « Pour lui plaire, comme si elle vivait encore, il adopta ses prédilections, ses idées ; il s'acheta des bottes vernies, il prit l'usage des cravates blanches » (p. 433). Sa fin est pitoyable dans sa solitude désespérée : il meurt de chagrin et d'amour sous la tonnelle du jardin, tenant dans ses mains « une longue mèche de cheveux noirs » (p. 440).

## **LES BOURGEOIS**

Être bourgeois constituait aux yeux de Flaubert la plus grave des tares. Son sujet le « dégoûtait » et ses personnages lui étaient antipathiques dans la mesure même où ils étaient « bourgeois ». Pour Flaubert, « quiconque pense bassement » est bourgeois.

Même si elle n'y échappe pas elle-même par bien des côtés, Emma Bovary, grâce à ses aventures, sert de révélateur à cet état d'esprit qui domine chez Rodolphe, Léon, Lheureux et surtout chez Homais, qui incarne le type le plus achevé du petit bourgeois vulgaire et satisfait.

### **Rodolphe**

Si ce bel homme de trente-quatre ans, immédiatement séduit par la grâce d'Emma Bovary, sait lui débiter très vite des propos fades, il n'a rien de l'amoureux fou capable de tout sacrifier aux sentiments. Son expérience des femmes et son tempérament l'en empêchent. Pour lui qui est doté, nous dit-on, d'un solide « bon sens bourgeois » l'amour n'est qu'un « tas de blagues » et la conquête d'une femme une simple affaire de stratégie.

Le narrateur le dit « d'intelligence perspicace ». Il est vrai qu'il sait bien comprendre l'état d'âme d'Emma au moment de leur rencontre, pour la séduire. Mais cette intelligence a ses limites dans son bon sens même, et dans son expérience



de séducteur : « Il ne distinguait pas, cet homme si plein de pratique, la dissemblance des sentiments sous la parité des expressions. Parce que des lèvres libertines ou vénales lui avaient murmuré des phrases pareilles, il ne croyait que faiblement à la candeur de celles-là [celles d'Emma] » (p. 253).

Rodolphe est épris, pourtant. Mais l'exaltation l'effraie, il craint de s'engager trop avant. Et il prend sans doute la passion de sa maîtresse d'autant moins aux sérieux qu'il veut pouvoir s'en détacher sans trop de remords. Il partira sans elle le jour où ils devaient fuir ensemble (p. 264) et il se dérobera de nouveau le jour où, traquée par les dettes, elle viendra lui demander de l'argent (p. 396).

## Léon

Emma trouve Léon « charmant ». Blond aux yeux bleus, la mise soignée, le clerc de notaire de Maître Guillaumin a de quoi séduire une femme comme elle, en effet : « il possédait des talents, il peignait à l'aquarelle, savait lire la clef de sol, et s'occupait volontiers de littérature après son dîner, quand il ne jouait pas aux cartes » (p. 127). Aussi sait-il tourner des phrases « poétiques », ce dont est incapable le mari d'Emma. En fait, au moral, Léon est le pendant plus féminin de Charles Bovary. Flaubert est le premier à le faire remarquer : « ... mon mari aime sa femme un peu de la même façon que mon amant. Ce sont deux médiocrités dans le même milieu et qu'il faut différencier pourtant » (lettre du 15 janvier 1853). Économe à l'excès, peureux, prosaïque, c'est lui aussi un « tempérament modéré », et il manque absolument de personnalité. Il finit par se laisser dominer par Madame Bovary : « Il ne discutait pas ses idées ; il acceptait tous ses goûts ; il devenait sa maîtresse plutôt qu'elle n'était la sienne » (p. 356).

La peur de se compromettre et le désir de se conformer au modèle bourgeois dans l'intérêt de son futur état lui inspirent l'ennui de sa liaison et l'envie de rompre. Mais il est trop faible pour s'y décider, l'« absorption de sa personnalité » par celle d'Emma est trop complète. Il représente assez bien le contraire du viril Rodolphe. Les deux hommes se rejoignent pourtant dans leur commune incapacité à aider la jeune femme au moment de la saisie de ses biens, et dans leur

attitude semblable au soir de l'enterrement : « Rodolphe, qui, pour se distraire, avait battu le bois toute la journée, dormait tranquillement dans son château ; et Léon, là-bas, dormait aussi. » (p. 430).

## Lheureux

La figure grasse et molle, les cheveux blancs, les yeux noirs « à l'éclat rude », le marchand d'étoffes et de nouveautés est un personnage redoutable. On ne connaît pas très bien ses antécédents mais il est insinuant, flatteur : « Poli jusqu'à l'obséquiosité, il se tenait toujours les reins à demi courbés, dans la position de quelqu'un qui salue ou qui invite ». (p. 147). Madame Lefrançois, la patronne de l'auberge du *Lion d'Or*, le définit en deux mots : « un enjôleur, un rampant » (p. 187).

Ses apparitions dans la vie d'Emma semblent réglées par une tactique et une science du cœur que son aspect chafouin ne laisserait pas deviner : c'est le lendemain même du jour où elle se rend compte de son amour pour Léon qu'il se présente pour la première fois chez elle, le lendemain du premier cadeau à Rodolphe qu'il dépose sa première facture, trois jours après l'avoir vue à Rouen au bras de Léon qu'il entre dans sa chambre et lui propose de prendre une procuration. Profitant de toutes les occasions, prêt à tous les chantages, son activité lie intimement deux thèmes du roman : l'adultère et le drame de l'usure. En intervenant toujours au moment où l'héroïne s'engage plus avant dans sa passion coupable, et en lui permettant d'assouvir ses convoitises, luxe et voluptés mêlés, il la précipite aussi toujours plus vite à la ruine et à la mort. Rien ne compte pour lui que l'argent : sa fortune s'élève sur la ruine des Bovary et de Tellier, le patron du Café Français. On sent qu'il ne s'arrêtera pas en si bon chemin, que le *Lion d'Or* lui-même est menacé. Ce sont décidément toujours les plus profonds coquins qui triomphent.

## Homais

Monsieur Homais est correspondant pour *Le Fanal de Rouen*. Membre de la société d'agronomie et de la commission consultative pour les Comices, c'est un notable d'Yonville. Il est pharmacien de son état et se fait la plus haute

idée de son art. Il est toujours prêt à exposer ses opinions à qui veut l'entendre. Grand lecteur de Voltaire et de Rousseau — du moins cite-t-il ces auteurs —, le progrès n'a pas plus ardent défenseur que lui, ni le fanatisme et l'Église, de plus féroce adversaire.

Pourtant, en dépit de leurs incessantes querelles, le curé Bournisien et Homais se ressemblent par une commune crédulité. Car, malgré son culte affirmé pour la raison et pour la science, le pharmacien ne pense pas, ne raisonne pas : il ne fait jamais que réciter. Amoureux de termes pompeux ou rares — « phlébotomie », « notre intéressant stréphopode » —, citant le latin et l'anglais à tout propos, toujours discourant, M. Homais est le dictionnaire incarné des idées reçues et de ce qu'il est convenable de faire et de dire dans toutes les occasions. Il n'a pour s'opposer aux préjugés du curé que des expressions toutes faites, comme des formules de catéchisme. Il représente une défaite de la pensée au XIX<sup>e</sup> siècle. C'est dans ses paroles et ses manières de doctrinaire que se manifeste le plus clairement cette *bêtise* que Flaubert a combattue toute sa vie.

Sa conception des formes convenues ne relève que d'une morale bien étriquée et assez basse. Dépourvu, quoi qu'il en pense, d'imagination et de perspicacité, il ne devine rien des intrigues amoureuses qui se nouent autour de lui, croyant son apprenti Justin épris de Félicité, attribuant aux abricots tel malaise d'Emma, prétendant enfin que, chez les Bovary, Léon courtisait... la bonne.

Tout plein de préceptes mal assimilés, ils se montre aussi inepte que Charles en proposant d'analyser le poison pris par Emma au lieu de le lui faire rendre aussitôt. Quant à ses conceptions de l'amitié, elles trouvent leurs limites dans les intérêts et le sens pratique du commerçant. Son obséquiosité ne vise qu'à faire oublier à l'officier de santé que lui-même lui fait une concurrence illégale et déloyale en donnant des consultations dans sa boutique. Et, lui qui a pourtant entraîné Charles dans l'opération du pied-bot, il se tait piteusement devant les reproches du docteur Canivet. A la mort d'Emma, il empêche ses enfants de fréquenter la petite Bovary « vu la différence de leurs conditions sociales » (p. 434), et il abandonne le pauvre veuf à son désespoir. Ce formidable imbécile donnera toute la mesure de sa scélératesse lorsque, à

la fin du roman, il publiera dans *Le Fanal de Rouen* des articles contre l'aveugle qu'il n'a pas su guérir. Qu'importe ? Les apparences sont sauvées, son commerce florissant. C'est un ami de l'humanité, il jouit des faveurs de l'autorité et de l'opinion publique. Il ira loin, peut-être.

## PERSONNAGES SYMBOLIQUES

### Binet

Binet, Hippolyte et l'Aveugle ne sont que des comparses. Mais ils ont une importance dans la trame du roman, en jouant le rôle de symboles. Binet, ancien militaire, percepteur et capitaine des pompiers d'Yonville, a la régularité et la roideur d'une mécanique sans âme. Pour se distraire il fabrique des ronds de serviette sur un tour. C'est lui qui a surpris Emma au retour d'une de ses visites matinales à Rodolphe. Heureusement pour elle, il « ne se mêlait jamais des affaires d'autrui » (p. 234). Il n'en représente pas moins pour Emma comme un reproche muet, que le ronflement monotone de son tour matérialise et étend sur le bourg tout entier. C'est le bruit continu de cette machine, symbole du destin au cours inexorable, qui produit le vertige de suicide de Madame Bovary après le départ de Rodolphe « comme une voix furieuse qui l'appelait » (p. 270). C'est encore ce tour qu'elle entendra le jour de sa mort, et le rouet de la nourrice, qui l'exaspère, en est le substitut.

### Hippolyte et l'Aveugle

Hippolyte, le garçon d'écurie au pied-bot et l'Aveugle de lauberge du *Lion d'Or*, ne sont pas, eux, du monde des bourgeois. Ce sont les petits, les miséreux, sur qui on essaie, dans l'espoir d'en tirer profit et gloire, une opération ou une pommade « antiphlogistique », l'une et l'autre du reste parfaitement inefficaces. Mais ils révèlent par leur présence l'incapacité de Charles. Hippolyte, en effet, garde les séquelles d'une opération manquée : il porte une jambe de bois ; quant à l'Aveugle, qu'Homais prétendait guérir avec une pommade



de son invention, il demeure infirme. Homais, importuné par la présence d'un témoin si gênant pour sa réputation, se débarrasse du malheureux et le fait incarcérer dans un hospice.

L'Aveugle a une fonction plus importante encore par rapport à Emma. La jeune femme le rencontrait au retour de chacun de ses rendez-vous à Rouen, et sa voix rauque la poursuivait et la jetait à chaque fois dans un trouble profond. Il finit par devenir pour elle une figure, impressionnante, du démon et de la damnation du pécheur. Elle meurt en effet en l'entendant, lorsqu'il vient chanter sous les fenêtres de sa chambre de mourante : « Emma se mit à rire, d'un rire atroce, frénétique, désespéré, croyant voir la face hideuse du misérable, qui se dressait dans les ténèbres éternelles comme un épouvantement » (p. 412).

## 4 Thèmes

### LA SATIRE DES MŒURS DE PROVINCE

En décidant de sous-titrer son roman « Mœurs de province », et d'en situer l'intrigue dans cette Normandie qu'il connaissait pour y être né et y vivre, Flaubert pouvait avoir le sentiment de continuer à sa manière l'œuvre de Balzac, son illustre devancier. Comme Balzac s'était fait l'historien des mœurs de sa Touraine natale, il allait être à son tour l'observateur de celles de la Normandie sous la Monarchie de Juillet (1830-1848). Mais un observateur sans complaisance, car sa province est une cible de choix pour ses railleries.

#### La critique du conformisme

Dans le roman, la province semble vivre à l'ombre de la grande ville, Rouen ou Paris. Dans ces campagnes ennuyeuses et ces « paysages sans caractère », l'imitation est la règle des comportements. Emma est accusée de jouer les « demoiselles de ville » (p. 42), les dames de la noce ont « des robes à la façon de la ville » (p. 52) et M. Homais donne à l'occasion « dans un genre folâtre et parisien qu'il trouvait du meilleur goût » (p. 357). Le ridicule et l'inconvenance de sa conduite lorsqu'il entre majestueusement au Café de Normandie, à Rouen, « sans retirer son chapeau », illustre et dénonce la bêtise du provincial « estimant fort provincial de se découvrir dans un endroit public » (p. 358).

Mais c'est Paris qui est le point de convergence de tous les rêves et la référence la plus prestigieuse. Emma souhaite